

Argan, hypocondriaque maladif qu'il est, ne peut se sentir bien s'il n'a pas eu de lavements administrés par des médecins qui ne pensent qu'à l'argent. Son idolâtrie le rend crédule. Il ne devine pas sa servante dans le médecin qui lui fait face : pour lui, la robe est synonyme de connaissance. Il a mal au foi; le poumon, lui dit le médecin; à la tête; le poumon encore une fois. "Il me semble que parfois j'ai un voile devant les yeux", dit Argan. "C'est le poumon", répond le soi-disant médecin. Jamais Argan ne conteste rien. Il cherche en toute chose son propre bien, négligeant celui de sa fille en lui donnant pour époux un médecin. C'est cette recherche effrénée qui le tuera. Mais prenne garde à soi quiconque lui donnera un avis modéré sur sa santé. Argan hurle, conteste, agresse : il se veut aux portes de la mort. Peut-être. Mais pas au point de ne pas compter chaque pièce dépensée dans ses chers médicaments.